



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

## SUCCÈS DES COMMUNES LIÉGEOISES.

Le Tribunal des XXII.

1296-1378.

Jusqu'à Hugues de Châlons, qui coiffa la mitre en 1296, les bourgeois de Liège, malgré leur énergie, n'avaient conquis leurs franchises que pour les perdre aussitôt, au moins en partie.

Mais, à cette époque, une querelle de gentilshommes amena, avec l'affaiblissement de la noblesse, la supériorité des manants.

Ces personnages blasonnés se dévorèrent pendant trente-huit ans environ, et on comprend qu'il n'en resta guère pour



soutenir ce qu'ils appelaient impudemment « leurs droits ».

\*  
\* \*

La cause première de cette longue guerre intestine était à peu près de la même force que celle de « la vache ».

En quelques mots, voici la chose :

Un seigneur de Waroux s'était mésallié en épousant une serve appartenant au sire d'Awans.

Ce dernier, furieux sans doute de ne pouvoir exercer sur sa vassale — vu sa nouvelle qualité — les gentils petits droits que vous savez, refusa au camarade Waroux le droit d'emporter les meubles de sa Dulcinée.

C'est-y assez mesquin pour un gentilhomme?

Sur ce, le Waroux monte sur ses grands chevaux, le d'Awans en fait de même et... sanglant quadrille!

C'est à celui des deux qui dévastera le plus proprement les domaines de l'autre, sans préjudice des assassinats.

Maintenant on flanquerait tout ça aux galères, mais alors on ne leur flanquait que des coups de chapeaux.

\*  
\* \*

Comme les usages de l'époque obligeaient tout noble à prendre parti pour un parent offensé, la province entière fut bientôt sur pied ou plutôt à cheval.

Tout cela, pour avoir refusé des meubles à une jolie fille...

Dieu merci, en l'an de grâce 1875, nos galants cocodès ne font pas tant de façons!

Que diraient leurs *Cora Pearl* — qui sont toutes très aristocrates — si elles apprenaient la conduite, à l'égard du beau sexe, des nobles aïeux de leurs pigeons?...

Oh! maman!...

\*  
\* \*

Quoi qu'il en soit, tous ces bonshommes en fer-blanc se livrèrent aux exercices de destruction les plus variés jusqu'en 1335.

Le coup d'œil n'en eût pas été trop désagréable pour le philosophe qui n'y aurait vu que la punition de leurs méfaits, si les pauvres paysans n'en avaient aussi supporté les conséquences.

Quant au peuple des villes, il sut en tirer parti.

\*  
\* \*

Hugues de Châlons, ayant altéré la valeur des monnaies — le faux-monnayage était l'amusement des potentats, grands et petits — fut obligé par ses ouailles de quitter son évêché et de transférer son industrie à Besançon.

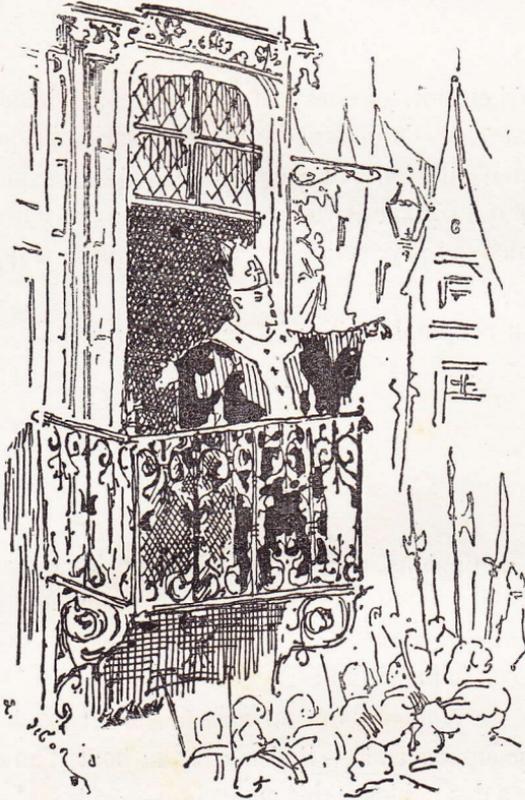
Adolphe de Waldeck, qui lui succéda, n'eut pas le temps de faire beaucoup de mal — il s'en alla, au bout d'un an, voir si au ciel il y a des nobles et des manants.

Dès qu'il fut en route, le peuple envoya promener ses échevins qui, vendus aux évêques, écrasaient la bourgeoisie, quand ils ne lui tiraient pas de carottes.

\*  
\* \*

Thibaut de Bar, mitré peu après, en 1303, avait bien envie de donner de la crosse sur ses remuants sujets ; mais un simple coup d'œil à un bataillon de garde-civique qui vint lui montrer ses complains, changea ses grimaces en sourires et son casse-tête en bénédictions.

« — Mes chers frères!... » commença-t-il en se mettant à son balcon.



« — C'est bon! c'est bon!... on la connaît celle-là, » s'écrièrent les bourgeois; « si nous n'avions pas de bons fusils, tu nous appellerais canailles... Tiens-toi tranquille et tais ton bec, c'est tout ce qu'on te demande. »

Il se le tint pour dit jusqu'en 1312, époque de sa mort.

\*  
\*\*

Les patriciens tentèrent alors de faire nommer un *mambour* ou régent de leur choix.

A cet effet, cinq ou six cents chevaliers pénétrèrent de nuit dans la ville.

Mais les bourgeois, qui ne dormaient que d'un œil, heureusement, leur offrirent « une retraite aux flambeaux » telle qu'on n'en reverra jamais. Deux cents gentilshommes servirent eux-mêmes de torches...

Certes, nous n'approuvons pas cette manière d'éclairer les situations difficiles; mais les bourgeois avaient des siècles à venger — il leur restait encore de la marge...

\*  
\* \*

Adolphe de la Marck crut cet instant favorable pour se hisser sur l'autel.

Il y a des gens qui ont un nez!...

Son premier soin fut de prendre parti pour les Waroux, odieux à la bourgeoisie.

Alors, les d'Awans se joignirent au peuple et la bombe éclata.

Dès qu'il vit que les choses se gâtaient sérieusement, le nouvel évêque fila en cachette et en vigilante sur Dinant, laissant ses partisans se tirer d'affaire comme ils l'entendraient.

Cet abandon, aussi fréquent que remarquable, est une des nombreuses vertus spéciales aux races princières.

\*  
\* \*

Enfin, en 1316, ce qu'on appelle la paix de Fexhe donna aux deux partis le temps de se reposer, et le prélat revint au milieu de ses chers paroissiens.

Mais si la paix était signée sur le *papyrus*, elle ne l'était pas dans les cœurs, et quoique les d'Awans eussent abandonné le peuple, les communes ne cessèrent d'exiger des garanties sérieuses contre leur évêque.

Comme on connaît les saints, on les attache...

\*  
\* \*

Celui dont nous nous occupons préféra plaies et bosses plutôt que d'optempérer aux justes réclamations de ses « enfants » ; mais dès qu'il entendit siffler la première flèche, il reprit sa vigilante de sauvetage. — Seulement, cette fois il s'arrêta à Huy. C'était par un beau soir d'automne de l'an 1325.

Après cent combats et soixante-douze mois de luttes, les communiens furent vaincus et Liège courba la tête sous les conditions que son doux sire lui imposa — en descendant de son fiacre traditionnel.

Peu après, la grande querelle des Waroux et des Awans se termina par une embrassade générale et un dîner aux truffes chez un marchand de vin du passage Lemonnier.

On but aux morts, encore plus aux vivants, et ces ennemis de la veille se reconduisirent en titubant comme de simples ivrognes tout le long des murailles, en cherchant leurs logis.

\*  
\* \*

La paix semblait donc si bien rétablie que l'évêque remisa son véhicule et s'occupa de faire rentrer le plus d'argent possible, pour combler les lacunes qu'avaient causées ses fréquentes disponibilités.

Un prélat de bonne souche n'oublie jamais le temporel... Mais il paraît que de la Marck avait la main trop lourde et, avouons-le, le peuple de son côté ne demandait qu'à prendre sa revanche.

Donc, en 1342, Huy refusa de payer une amende et menaça de se donner à Jean III de Brabant.

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

